

Escomptes et intérêts divers à Paris et dans les succursales 23.013.684 25
 Récompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales, 3.078.997 61
 Divers, 14.022.319 51
 1.205.946.540 94

Certifié conforme aux écritures :
 Le conseiller d'Etat, président de section honoraire, gouverneur de la Banque de France, AD. VUITRY.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :
 Madrid, 22 juin.
 La session des chambres est suspendue. L'amiral Pinzon demande qu'on lui envoie du matériel de guerre.
 Les ministres des affaires étrangères, M. Pacheco doit adresser prochainement à tous les agents diplomatiques de l'Espagne une circulaire sur les affaires du Pérou.
 La Reine sera de retour, le 1^{er} juillet, à l'Escurial.

Londres 23 juin.

Consolidés anglais, 89 7/8 à 90, faible. Il a été retiré aujourd'hui 18,000 liv. st. de la Banque d'Angleterre. Le marché monétaire est moins ferme.
 Le bilan hebdomadaire de la banque d'Angleterre donne les résultats suivants : Augmentation : Réserve des billets, 31,670 liv. st.; encaisse métallique 14,856 liv. st. compte du trésor 775,283 liv. st.; comptes particuliers 261,300 liv. st.; portefeuille 1,064,664 livres sterling.
 Le conseil des ministres se réunit demain.

Berlin, 23 juin.

On lit dans la Gazette de l'Allemagne du Nord :
 « On mande du Schleswig que les troupes sont parties vers le nord pour reprendre leurs positions. Nous sommes ainsi de nouveau à la veille d'une guerre puisque l'on a même refusé de renouveler l'armistice pour deux mois et puisqu'on maintient comme dernière concession la ligne de la Schlei. »

Francfort, 23 juin.

Dans la séance tenue aujourd'hui par la Diète germanique, Oldenbourg a notifié ses prétentions sur les duchés pour la réserve expresse de ses droits contre les prétentions du duc d'Augustenbourg, en présentant la renonciation de l'empereur de Russie. Cette notification a été renvoyée aux comités.

Trieste, 23 juin.

Les lettres de Constantinople, du 18, annoncent, d'après le Levant-Herald, que la Porte a pris des arrangements avec le prince Couza, en vertu desquels la Constitution des Principautés, récemment octroyée subirait quelques modifications. Il serait établi un sénat composé, en partie de membres nommés, en partie de membres élus. La loi électorale, ainsi que la loi rurale seraient également modifiées. Les droits du pouvoir exécutif, ceux des boyards et des paysans seraient enfin de nouveau déterminés et garantis.

Turin, 23 juin.

La Stampa déclare que M. Pepoli n'a été chargé d'aucune mission auprès de l'Empereur.

Marseille, 24 juin.

Les lettres de Naples du 21, disent que des démonstrations se préparent à l'occasion de l'arrivée de Garibaldi à l'île d'Ischia. Le général de Lamarmora, qui devait aller en congé, reste à Naples. Les deux fils de la duchesse de Leuchtenberg sont à Ischia et on y attend le prince Odon, fils de Victor-Emmanuel.

Francfort, 24 juin.

L'Europe publie sur la dernière séance de la conférence de Londres, une correspondance expliquant dans son ensemble, la proposition d'arbitrage du comte Russell. Le comte Russell aurait proposé : 1^o Que l'Empereur des Français fut nommé arbitre; 2^o que l'arrêt rendu par Napoléon III fut souverain et sans appel.

L'Europe dit que la politique suivie par la France dès le début de la guerre, méritait d'obtenir cette marque de considération de la part de l'Angleterre et des autres puissances et que les ministres allemands n'ont pas voulu être sérieux en proposant de remplacer l'arbitrage par une médiation. La conférence, ajoutée-elle, n'est pas autre chose qu'un tribunal médiateur, et les membres de la conférence n'avaient même pour mission que de faire de la médiation.

Cuxhaven, 24 juin.

Officiel. L'escadre des deux grandes puissances allemandes a pris la mer aujourd'hui.

Hambourg, 24 juin, dans l'après-midi.

On dit que l'escadre austro-prussienne se rend à Bremerhafen (à 40 kilomètres de Brême, dans la mer du nord.)

Londres, 23 juin.

Chambre des Lords.

Le comte Russell constate qu'il a dit, la semaine dernière, à lord Derby que sous peu de jours, la conférence aurait abouti à un résultat ou bien que les négociations seraient rompues et qu'alors les hostilités recommenceraient. Le comte Russell regrette maintenant d'avoir à annoncer que la dernière alternative paraît plus probable. Il ajoute qu'il déposera lundi les documents et le protocole de la conférence, en les accompagnant d'un exposé des négociations.

Chambre des Communes.

Lord Daget, répondant à sir John Hay au sujet de l'engagement survenu entre l'Alabama et le Kersage, constate que l'amirauté prend des mesures pour procurer à la marine anglaise des canons plus forts que ceux dont elle est actuellement pourvue.

M. Disraeli demande si lord Palmerston a quelque communication à faire au sujet de la conférence d'hier.

Lord Palmerston répond que la conférence s'est réunie hier et qu'elle s'est ajournée jusqu'à samedi. Il est probable, ajoute-t-il, que la séance de samedi sera la dernière. Il sera alors de mon devoir de communiquer lundi tous les documents concernant la conférence. Il sera aussi de mon devoir et de celui du comte Russell d'accompagner ces documents de quelques explications relatives aux négociations auxquelles ces documents se rapportent.

M. Hunt demande si la séance de samedi est seulement pour la forme ou si les délibérations doivent continuer.

Lord Palmerston répond : J'ai fait connaître mon opinion que la séance de samedi serait probablement la dernière, mais il m'est impossible de dire ce qui aura lieu dans cette séance. Lundi, je communiquerai toutes les pièces en les accompagnant d'un exposé des négociations.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

On lit dans le *Moniteur* :

« Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, M. Hughes, professeur de physique à l'Université de New-York, inventeur de l'appareil télégraphique imprimant, a été nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur. »

Le système Hughes, au moyen duquel

se transmet l'écriture même qui compose la dépêche, va être appliqué à un grand nombre de stations télégraphiques.

Administration des lignes télégraphiques Bureau de Roubaix.

Un examen pour l'admission de surnuméraires dans l'administration des lignes télégraphiques aura lieu le 5 septembre 1864 dans les villes de Paris, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Lyon, Strasbourg et Lille.

Les personnes qui désirent prendre connaissance des conditions de cet examen sont priées de se présenter au bureau télégraphique où des renseignements plus détaillés leur seront fournis.

Le bureau de Cauterets (Hautes-Pyrénées) vient d'être ouvert pour la saison des bains.

Le chef de station, GRÉPIN.

Si le temps le permet, S. Exc. le maréchal Forey passera dimanche, à midi, une grande revue de toutes les troupes de la garnison de Lille, sur le terrain habituel de l'Esplanade.

A partir du 1^{er} juillet 1864, le train de voyageurs partant de Lille à midi 20 m., sera prolongé jusqu'à Mouscron, où il arrivera à 1 h. 05 m. du soir, en suivant l'itinéraire ci-dessous :

Lille	Dép. midi 20 s.
Roubaix	Arr. 12 35 »
	Dép. 12 38 »
Tourcoing (heure française)	Arr. 12 44 »
	Dép. 12 48 »
Mouscron (heure belge)	Arr. 1 05 s.

Ce train sera en correspondance directe à Mouscron avec un train belge partant pour Ostende, et y arrivant à 3 h. 30 du soir.

Le retour de Mouscron vers Lille aura lieu selon l'itinéraire suivant :

Mouscron (heure belge)	Dép. 1 30 s.
Tourcoing (heure française)	Arr. 1 31 »
	Dép. 1 41 »
Roubaix	Arr. 1 47 »
	Dép. 1 50 »
Lille	Arr. 2 10 s.

On s'occupe dans le monde hippique des courses qui auront lieu le 10 juillet prochain à Rouen, et qui comportent 69 engagements, sept de plus qu'en 1863.

Au nombre des chevaux du steeple-chase, dit le *Journal de Rouen*, nous retrouvons le célèbre Colonel, et à côté de lui plusieurs célébrités non encore connues sur notre hippodrome, parmi lesquelles le fameux *Castpau*, qui a obtenu le grand prix de l'empereur, d'une valeur de 40,000 francs, aux dernières courses de Vincennes, sur *Rutland, Magenta, Romarin, Valérien*.

Le tribunal de simple police du canton de Roubaix, dans son audience du 23 juin, a rendu 21 jugements concernant 29 inculpés dont 3 acquittés et 5 condamnés à l'emprisonnement, savoir :

- 2 Cabarets ouverts à une heure indue.
- 1 Salubrité publique.
- 3 Police du roulage (abandon de voiture)
- 2 Grande voirie (travaux à des maisons frappées d'alignement).
- 1 Dommage à la propriété mobilière d'autrui.
- 6 Tapages nocturnes.
- 2 Chiens non muselés.
- 2 Police des cabarets (cabaretiers ayant donné à boire jusqu'à l'ivresse).
- 1 Passage de bestiaux dans un champ.
- 1 Passage dans un champ ensemencé.

Nous rappelons que c'est dimanche, à cinq heures, que doit avoir lieu dans le grand salon de l'Hôtel-de-ville, la séance

musicale donnée par MM. Dupuis, Arnold, Ch. Lepers et E. Bourelle. Le piano sera tenu par M. César Delespaul.

Nous avons omis d'informer le public d'une disposition particulière prise au sujet du prix des places. Le prix du cachet est de deux francs pour les personnes qui en prennent une série de cinq.

Cette mesure permettra aux familles d'assister à cette réunion à moins de frais et sans les exclusions qu'on est parfois forcé de faire en pareilles circonstances.

Les pertes occasionnées par l'incendie qui a eu lieu jeudi, rue de la Fosse-aux-Chênes, sont plus considérables qu'on l'avait pensé; elles s'élèvent, nous assure-t-on, à 4000 fr. et sont couvertes par la Compagnie d'Assurances le Nord.

Mercredi vers 5 heures de l'après-midi, une voiture conduite par le nommé Louis Loos, domestique, s'était engagée dans la rue dite du Vert chemin, lorsqu'arrivé près d'un courant qui traverse cette rue, le cheval refusa d'avancer. Le conducteur voulut descendre, mais son pantalon s'étant accroché au marchepied de la voiture, il ne put se maintenir en équilibre et tomba sous les roues; il se fit quelques blessures assez graves qui ne mettent pas cependant sa vie en danger.

On nous écrit pour nous demander quelques explications sur la souscription relative à l'approvisionnement du marché au poisson.

Nous savons qu'en présence de l'exagération du prix de vente du poisson, plusieurs familles ont consenti à faire les fonds nécessaires pour faciliter l'achat de tous genres de poisson à une personne qui est déjà en rapport direct avec les maîtres pêcheurs.

Avoir chaque jour du poisson frais et à des prix très réduits, comparativement à ce que l'on a payé jusqu'aujourd'hui, tel est le but que l'on se propose d'atteindre.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que nos ménagères n'auront qu'à se féliciter des résultats de cette mesure à laquelle tout le monde applaudira.

On annonce qu'une explosion de chaudière à eu lieu, hier, à Chauny (Aisne), dans la fabrique de papier de paille de MM. Deffrenne et C^o. Cinq personnes ont été tuées et dix autres grièvement blessées.

Parmi les victimes, on cite M. Debièvre-Lesaffre, constructeur à Lille, qui a eu les jambes et la poitrine brûlées et qui a succombé ce matin.

On attribue cet accident à la mauvaise construction de la chaudière, qui a éclaté alors qu'on procédait à l'expertise.

On nous adresse la lettre suivante; nous la publions sous toute réserve, laissant à l'auteur la responsabilité des faits qu'il avance :

Monsieur le Directeur,
 J'ai l'honneur de vous adresser quelques observations que vous voudrez bien accueillir, je l'espère, car elles ont pour objet l'utilité publique.
 Jeudi dernier, vers quatre heures du soir, le feu s'est déclaré dans un atelier qui sert de dépôt à l'huile et aux couleurs servant à peindre les bâtiments.
 En quelques instants, tout ce bâtiment fut enveloppé de flammes; les propriétés voisines, heureusement pourvues de pigeons hauts et solides, furent préservées, quoique sérieusement menacées.
 Au premier signal, les pompes de MM. Lefebvre-Ducatteau et Wibaux Florin, arrivèrent sur les lieux et grâce à la proximité du théâtre de l'incendie, grâce à la promptitude des secours on a pu arrêter les progrès du feu jusqu'à l'arrivée des pompes de la ville. Les pompiers mirent

tout l'empressement possible à accourir, tout le zèle qu'on leur reconnaît avec justice, mais ils avaient un obstacle de plus que les pompes particulières dont nous parlons : une distance plus grande à parcourir.

Ici vient une question que l'on a déjà soulevée dans votre journal, monsieur le Directeur, et qui me paraît assez importante pour qu'on y revienne souvent.

Un de vos correspondants demandait qu'on répartit le matériel des pompes dans les différents quartiers de la ville. Cette mesure offre l'avantage évident d'avoir les premiers secours, les plus efficaces, immédiatement. Quelques minutes de retard, doublent, triplent les pertes et les désastres.

L'administration municipale, si la mémoire ne me trompe pas, a, je le crois, voté cinq mille francs pour loger le matériel dans quatre quartiers.

Je pense même pouvoir ajouter que, lors du vote sur le budget des pompiers, un membre a rappelé ce vote du Conseil, et que les fonds n'ont été accordés que dans la prévision qu'on en amènerait l'accomplissement. On devait partager le matériel en quatre sections, plus une autre section centrale.

Je viens rappeler cette décision, moins à propos de l'incendie de jeudi, dans lequel nos pompiers se sont conduits, comme toujours, avec un entier dévouement, que pour le principe général d'une mesure utile, indispensable dans une ville où les causes d'incendie sont nombreuses. Il fut aussi question, à une certaine époque, d'une compagnie de pompiers permanente, d'un poste constamment prêt à se porter là où le feu se déclarerait.

Certes l'importance de Roubaix comporte cette organisation et l'on peut espérer la voir un jour établie dans notre ville.

Recevez je vous prie, etc.
 Un abonné.
 D. R.

La personne qui a perdu un porte-monnaie, le 22 de ce mois, peut le réclamer au bureau central de police.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 27 juin, à 8 heures du soir.

Du fer. (Suite).

Divers degrés d'impureté des fontes, des aciers et du fer ductile. — Fils de clavessin ou d'archal. — Fer pur. — Oxydes de fer. — Colcohar.

Le sulfate de fer ou couperose verte : sa composition, ses principales propriétés, ses diverses espèces. — Choix des couperoses à employer pour le mordantage des tissus et pour monter les cuves d'indigo à froid. — A quel caractère reconnaît-on une couperose cuivreuse ? — Purification d'une couperose.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 29 juin, à 8 heures du soir.

Des trombes.

Trombes de mer. — Trombes terrestres. — Théorie des trombes et expériences à l'appui. — Pluies de grenouilles, de crapauds, de poissons, de harengs et de sangsues. — Pluies de paille, de sable et d'oranges.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture	le 24	le 25	hausse	baisse
3 % ancien	65.75	65.75	»	»
4 1/2 au compt.	93.10	93.35	» 25	»

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

tre princesse. Je puis vous renseigner là-dessus : c'est le cardinal de Bernis.

Ainsi l'attention s'éveille, dit Orloff soucieux, et MM. les diplomates commencent à s'en mêler. Ah! nous connaissons la politique française. Quand elle aida Elisabeth à monter sur le trône, c'était pour que la Russie, occupée de ses propres affaires, n'eût pas le temps de songer à celles des Français. Elle suit aujourd'hui la même tactique; elle cherche à susciter une révolution chez nous pour détourner nos regards des choses qui se préparent en France. Mais nous serons plus prudents cette fois, Mgr. le cardinal! Stépano, ce séjournant devient dangereux pour nous, nous allons le quitter.

Seuls, ou avec la princesse?
 Naturellement, ma femme m'accompagne, dit Orloff avec un sourire moqueur.
 Y consentira-t-elle? demanda Ribas.
 Je l'en priai, et j'espère bien que ma prière sera un ordre pour elle, répliqua fièrement Orloff.

Il avait raison : sa prière fut un ordre pour Natalie. Il lui dit qu'il fallait quitter Rome, parce qu'ils n'y étaient plus en sûreté, et elle le crut.

Nous irons à Livourne attendre la flotte russe, ajouta-t-il. Si elle arrive sans encombre, le but est atteint et notre triomphe assuré, car ce sera la preuve que l'impératrice n'a pas conçu de soupçons. Et je suis le commandant de cette flotte, montée par des équipages qui attendent leur impératrice. Veux-tu me suivre à Livourne, Natalie?

Je te suivrais au bout du monde! murmura-t-elle, appuyant sa tête sur la poitrine d'Orloff. Conduis-moi n'importe où; ce sera toujours le paradis pour moi.

CHAPITRE XVII.

Natalie avait suivi sans défiance Orloff à Livourne; elle ne cherchait qu'à lui être agréable; elle lui prodiguait les témoignages d'amour et de dévouement.

Ne les méritait-il pas? n'était-il pas tout plein d'attentions délicates, de soumission à la fois respectueuse et tendre? Il la traitait non-seulement comme son épouse, mais aussi comme son impératrice. Il lui donnait ce titre, il lui rendait les hommages d'un sujet à sa souveraine, et il l'entourait d'une pompe impériale.

L'hôtel du consulat d'Angleterre avait été transformé pour elle en un palais somptueux, et Mme Dyck, la jeune et jolie femme du consul, était sa première dame d'honneur. On lui avait composé une cour et donné un nombreux domestique; elle avait une suite brillante qui ne la quittait jamais. Elle ne soupçonnait pas que le consul avait reçu de la czarine un million de roubles, et sa femme une parure en brillants pour prix de cette hospitalité perfide, qui trompait à la fois la princesse et les cours européennes. Elle ne se doutait pas que tous ces gens qui la servaient avec les apparences du respect le plus profond n'étaient que ses espions et ses gobiers, épiant chacun de ses pas, surveillant chacune de ses paroles, chacun de ses regards. Elle croyait à leurs hommages, et elle était ravie quand le peuple de Livourne criait sur son passage : Vive l'impératrice!

Enfin la flotte russe, si longtemps attendue, entra dans le port. Orloff se précipita, l'œil radieux, dans l'appartement de Natalie.

« Nous touchons au but, lui dit-il en

fléchissant le genou devant elle; je puis maintenant saluer en votre nom impératrice. Natalie, notre flotte est là, qui vous attend pour vous conduire en triomphe dans votre patrie, pour vous rendre à votre trône et au peuple qui vous ouvre les bras. Vos soldats et vos matelots vous appellent; le vaisseau-amiral est pavisé pour vous recevoir. Parez-vous donc aussi, ma belle souveraine, et montrez-vous dans tout l'éclat de votre rang. »

A ces mots, il appela les femmes de la princesse. Souriant et toute heureuse du bonheur de son mari, elle se laissa mettre une robe lamée d'or et orner les cheveux, le cou et les bras de perles et de diamants. Une fois prête, elle tendit la main à Alexis avec un sourire enchanteur, et lui, la contemplant d'un regard joyeux, s'exalta sur sa beauté et s'écria :

« Ton aspect va les ravir tous ! »

« Peu m'importe, dit-elle en souriant. Pourvu que je te plaise, je suis satisfaite ! »

Ils se dirigèrent en calèche vers le port. Le peuple affluait dans les rues, acclamant la jeune princesse, s'émerveillant de l'éclat de sa parure et vantant le bonheur du comte Orloff. Quand la voiture s'arrêta sur le rivage et que Natalie se leva de son siège, un immense hurra retentit de la mer, on vit flotter sur tous les navires le pavillon russe, le canon tonna, les fanfares résonnèrent, et de toutes parts s'éleva ce cri unanime :

« Vive la princesse impériale ! Vive Natalie, la fille d'Elisabeth ! »

Quel triomphe ! quel moment d'ivresse ! Les yeux de Natalie se remplirent de larmes; tremblante de joie, elle fut contrainte, pour ne pas tomber, de s'appuyer au bras d'Orloff.

« Point de faiblesse ! » lui dit-il.

Pour la première fois, son accent avait quelque chose de brusque et de rude, et sa physionomie une expression farouche qui frappa Natalie de surprise.

Regarde, ils mettent la grande chaloupe à la mer, et voici l'amiral Gluck en personne qui vient te chercher. Cette flottille de petites embarcations qui accompagnent la sienne porte tes officiers. Quand tu l'approcheras du vaisseau-amiral, escortée d'eux tous, on descendra le fauteuil doré pour te hisser à bord. C'est un honneur qu'on ne rend qu'aux têtes couronnées.

Mais elle ne donnait pas un regard à toutes ces choses insignifiantes; les yeux fixés sur le visage d'Orloff, elle se demandait, soucieuse et oppressée, quel changement s'était opéré en lui, ce que signifiaient ces airs brusques, courroucés et en même temps inquiets.

Les chaloupes abordèrent; l'amiral et ses officiers vinrent se prosterner aux genoux de Natalie et lui rendre hommage. Elle le remercia d'un sourire, tendit la main à l'amiral avec une affabilité charmante, et se laissa conduire à la grande chaloupe. Comme elle y mettait le pied, les canons retentirent; les matelots de tous les équipages agiterent des drapeaux et des banderoles en repétant de tous leurs poulmons : « Vive Natalie de Russie ! »

Elle, elle ne regardait qu'Orloff, toujours sur le rivage, le sourcil froncé et la mine sombre.

Comte Alexis Orloff, s'écria-t-elle de sa voix argentine, nous vous attendons !

Mais il n'obéit pas à cet appel; il sauta précipitamment dans une des chaloupes d'officiers, sans même tourner les yeux du côté de Natalie.

« Alexis ! dit-elle avec anxiété.

« Il nous suit, madame ! murmura Mme Dyck en prenant place à côté d'elle. Il serait contraire à l'étiquette qu'il parût en ce moment auprès de l'impératrice. Voyez, madame, le comte est derrière nous, dans la seconde embarcation. »

L'amiral donna le signal du départ et prit lui-même la rame en l'honneur de la princesse. Les autres chaloupes, pavisées de mille couleurs, suivirent la sienne, qui ne contenait que Natalie, Mme Dyck et lui. C'était un spectacle splendide; la foule ne pouvait s'en rassasier.

On atteignit le vaisseau-amiral; le fauteuil doré fut descendu pour recevoir Natalie. Elle se leva, tremblante, prise d'une étrange, d'une inexplicable angoisse, et lança un coup d'œil inquiet du côté d'Orloff. Mais il ne la regardait point, et il avait sur les lèvres un sourire de sauvage triomphe.

(La fin au prochain numéro.)

Il est intéressant de lire les grands événements de notre histoire nationale; il est encore plus agréable et plus curieux de les voir représenter, non point selon l'imagination des artistes, mais d'après les tableaux, sculptures, médailles, estampes des contemporains. C'est ce qu'on trouve dans l'histoire de France illustrée, de MM. Bordier et Charton. L'histoire des découvertes du globe est de même figurée avec fidélité dans les Voyageurs anciens et modernes, de M. Charton, livre couronné par l'Académie française. Ces ouvrages sont publiés par les éditeurs du *Magasin pittoresque*.

On souscrit à PARIS, aux bureaux de vente et d'abonnement, Quai des GRANDS AUGUSTINS, 29. Dans les départements et à l'étranger, chez tous les libraires.